

Compte rendu de sortie du 17 mars 2019 dans l'aven du Mas de Rouquet (Pégairolles-de-l'Escalette, Hérault)

(Alexandre Greffier, Danièle Domeyne & Jean-Yves Bigot)

Le 16 février 2019 lors d'une sortie initiation de l'Alpina dans l'aven du Mas de Rouquet, Danièle Domeyne remarque un tesson de facture ancienne pris dans la calcite. Or, ce tesson est situé près d'un gour tout au fond de la cavité (-75 m). Certes, l'indice est mince mais sûr.

Seule une visite de reconnaissance pouvait confirmer l'incursion préhistorique dans le fond de l'aven.

Une commission d'experts se devait de retourner sur les lieux pour valider ou non la thèse de l'incursion profonde.

1. La descente de l'aven

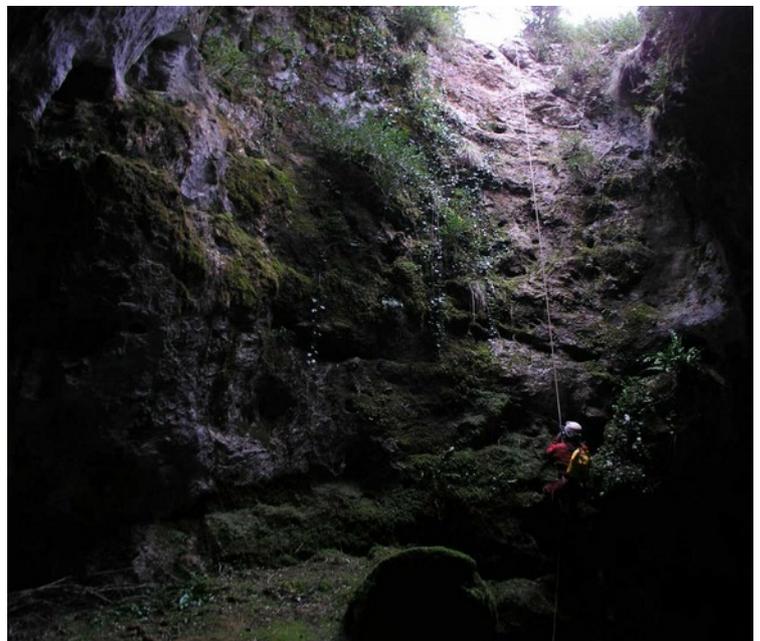
Aujourd'hui, la cavité est très fréquentée par les visiteurs qui ne remarquent que les murs de l'ancienne cave à fromages (**fig. 1 & 2**).

Le puits d'entrée, largement ouvert sur l'extérieur, est très spectaculaire ; personne ne doute qu'il ait été descendu par des hommes préhistoriques.

Pourtant, très peu d'auteurs ont relevé des traces d'une fréquentation ancienne.

Hormis dans la salle de la Jarre, on ne trouve aucune mention de vestiges préhistoriques dans la littérature...

Figure 1. Le puits d'entrée largement ouvert sur l'extérieur.



Bien sûr, en bas du P6 (noté 2 sur la topographie de Vallot) nous trouvons quelques tessons de poteries de facture préhistorique. Toutefois, le nombre d'indices relevés au cours de la descente est faible. Plus bas dans la salle de la Jarre, on sait seulement que les fragments d'une poterie (42 litres), découverte dès les premières explorations du XIX^e siècle, ont été prélevés en 1932. Malgré nos recherches, nous ne trouvons rien dans cette salle où tout témoignage semble avoir disparu. L'absence d'indices est tel qu'on se demande même si notre journée d'expertise ne va pas se transformer en simple promenade spéléologique... Tel aurait pu être le cas, lorsque j'aperçois des stalactites sectionnées au-dessus d'un puits dominant la salle de la Crypte. Aujourd'hui, ce puits se contourne par la gauche en se faufilant dans un petit boyau-toboggan.

Mais revenons au sommet du puits - on pourrait aussi dire fenêtre - qui domine la salle de la Crypte d'environ 3 ou 4 m. Juste au-dessus de la lèvre du puits, on aperçoit au plafond de grosses stalactites sectionnées alors qu'elles se trouvent en hauteur et n'étaient absolument pas gênantes pour passer... Il a fallu s'élever et monter pour aller les sectionner à leur base. Mais dans quel but ? Mystère.

Je note qu'il existe sur la lèvre du puits un amas de pierres, ou plutôt de débris de concrétions recouvertes de calcite. Je me demande bien comment cet amas de cailloux a pu se maintenir aussi près de la lèvre du puits. Manifestement, il s'agit de bris anciens qu'une épaisse couche de calcite a complètement scellés.

A cet instant, je ne m'explique pas cette casse « gratuite » de stalactites et surtout comment ces débris sont restés à cet endroit sans tomber plus bas... Tant pis, je comprendrai plus tard ! Si à ce stade de l'enquête vous avez compris : bravo !

Figure 2. La cave à fromages au bas du puits d'entrée.



2. Les galeries du fond

Nous prenons pied dans la salle de la Crypte où je note aussitôt la présence d'une quantité incroyable de concrétions brisées. Il y a là des empilements de stalagmites dont je ne comprends pas l'utilité.



Toutefois, je sais qu'il faudra que je revienne tranquillement par ici afin d'examiner en détail toutes ces concrétions brisées.

Je prendrai le temps de me poser les bonnes questions et de « tirer le fil », du moins si je le trouve...

Figure 3. Sentier débarrassé des concrétions déposées sur le côté de la salle du Pilier.

Plus loin entre les salles de la Crypte et du Pilier, il existe un passage bas hérissé de stalagmites nommé « Sacristie » sur le plan de Vallot (1889).

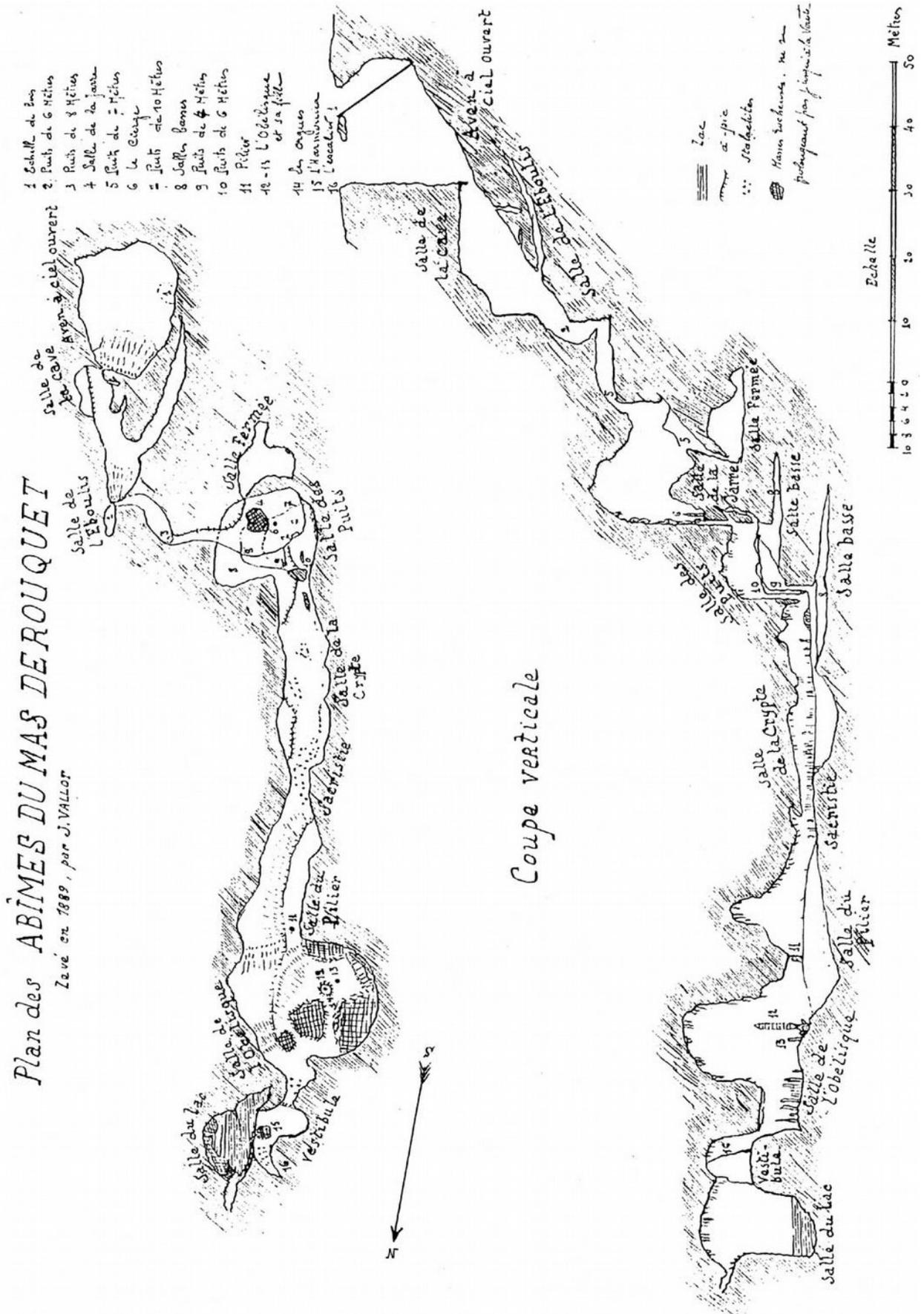


Figure 4. Topographie des abîmes du Mas de Rouquet par Joseph Vallot, 1889.

Une fois dans la salle du Pilier, on suit une sorte de sentier débarrassé de toutes les concrétions qui l'encombraient, il s'agit d'un aménagement très commode qui n'a bien sûr absolument rien de naturel (**fig. 3**).

Pas le temps de s'attarder ici non plus. Bientôt apparaît l'Obélisque (**fig. 5**) : une stalagmite géante qui trône au milieu d'une salle assez haute. La stalagmite est humide et encore active : pas de doute il y a toute l'eau qu'on désire ici.



Figure 5. Spectaculaire concrétionnement à la base de la stalagmite dite l'Obélisque.



Mes collègues ont maintenant atteint le gour et le fragment de poterie scellé qu'a découvert Danièle un mois plus tôt (**fig. 6**). C'est sûr, le tesson semble ancien et la fonction de grotte-citerne de l'aven du Mas de Rouquet plausible.

Au-dessus de ce petit gour, une escalade doit être entreprise pour parvenir au Vestibule, puis à la salle du Lac (cf. plan de Vallot).

Figure 6. Tesson de facture ancienne pris dans la calcite et repéré par Danièle le 16-2-2019.

Mais je ne vois pour l'heure aucune raison de me lancer dans une acrobatie dangereuse alors qu'il y a tant à faire ici. Mes collègues s'affairent autour de la poterie et du gour. N'étant pas fan de « vaisselle », je préfère partir à la recherche d'aménagements que personne n'a encore identifiés. Pour cela, je commence par sortir mon appareil photo, car sans photographie il m'est impossible de documenter mes observations.

3. Objectif : « trouver le fil »

Après quelques photos du pied de l'Obélisque qui présente quelques formes intéressantes en piles d'assiettes (**fig. 5**), je rejoins le sentier préhistorique de la salle du Pilier. Au bord de ce sentier, on trouve des stalactites couchées ou simplement déposées sur le côté dont certaines présentent de petites repousses stalagmitiques d'environ 5 cm de hauteur.

Il s'agit d'un indice d'ancienneté relative des faits (bris et déplacements) qu'on peut raisonnablement attribuer à l'incursion préhistorique. Le sentier empruntait sans doute le bas de la salle de l'Obélisque pour remonter ensuite vers le gour du fond et la salle du Lac où un système d'échelles devait avoir été installé. L'empreinte d'un débris ligneux est d'ailleurs conservé près du tesson de poterie pris dans la calcite (**fig. 6**).

Après le passage bas de la Sacristie, je reviens dans la salle de la Crypte où je prends soin de photographier un petit gour qui me semble digne d'intérêt. Je ne sais pas ce que je photographie, mais je m'attache à bien placer les flashes pour obtenir les meilleurs clichés (**fig. 7**).



**Figure 7. Le gour de la salle de la Crypte.
Les morceaux de concrétions ne sont pas tous disposés au hasard...**

Plus je tourne autour de ce gour de la Crypte et plus je comprends la logique qui a animé les grands destructeurs de spéléothèmes qu'étaient les hommes préhistoriques. Alors que nous voyons aujourd'hui les concrétions des grottes comme de sacro-saints décors appartenant au patrimoine naturel, les Préhistoriques n'y ont vu que les éléments d'un jeu de construction grandeur nature : des « legos géants » collés à la calcite. En observant plus finement la « scène de crime », on comprend pourquoi les fragments de concrétions (spéléofacts) ont été placés ici ou là. Et ce que l'on voit est remarquable...

4. Les stalactites et stalagmites de dérivation

Des morceaux de stalactites et stalagmites sont disposés de manière à dériver et canaliser l'eau vers un gour. Ils délimitent une sorte de bassin versant qui concentre la ressource vers ce gour dont la profondeur autorise le puisage de l'eau.

En effet, juste au-dessus du gour de la Crypte, un amoncellement de concrétions rehausse le niveau d'écoulement et forme un étroit déversoir, sorte de « bec verseur » qui domine le gour (fig. 8). L'eau ainsi concentrée était probablement recueillie dans un vase plus capacitif dont le fond devait baigner dans l'eau du bassin (on trouve le même dispositif surplombant de bec verseur pour réceptacle dans l'aven de la Portalerie).

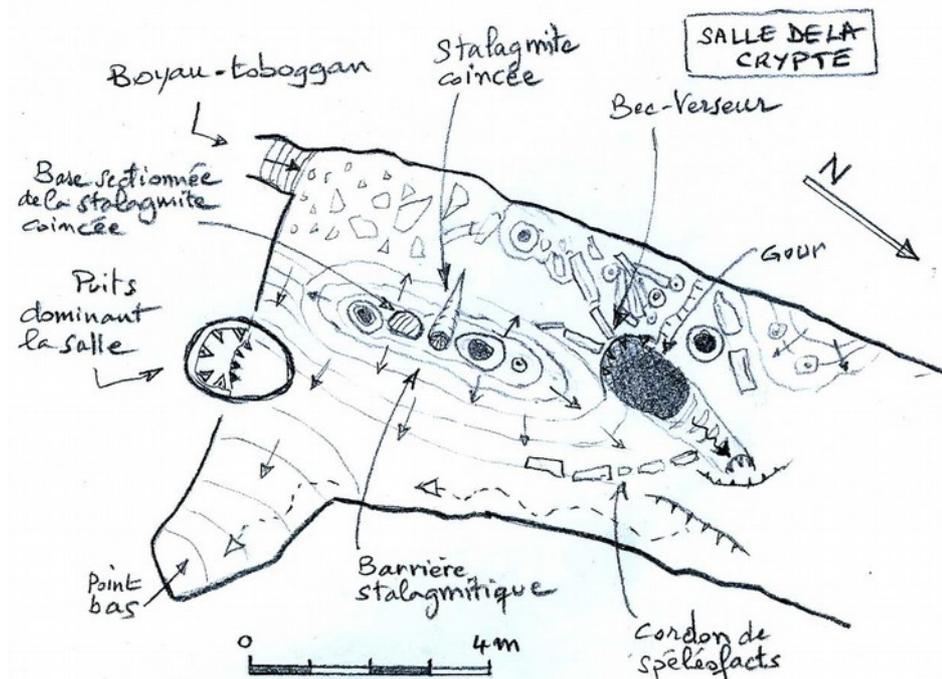
La liaison entre le « bec verseur » et la lèvre d'une hypothétique jarre pouvait se faire au moyen d'une simple pièce de bois, ou d'une petite stalactite, que l'eau aurait suivi : une propriété physico-chimique connue sous le nom de tension superficielle.

Figure 8. Amoncellement de spéléofacts au-dessus du gour de la Crypte. Les morceaux de concrétions forment une structure en V qui canalise l'eau vers un point de sortie unique (« bec verseur »).



La sortie du gour présente également une rupture de pente qui était peut-être exploitée selon le même principe que le « bec verseur » situé plus haut.

Il semble que l'essentiel de l'eau venait d'une barrière de stalagmites aujourd'hui complètement sèche et située juste au-dessus du gour. Cette barrière formait un alignement de concrétions où l'eau présentait l'inconvénient de ruisseler de part et d'autre du massif stalagmitique (fig. 9)...



En effet, seules les eaux s'écoulant sur le côté ouest de l'alignement étaient récupérées et parvenaient jusqu'au gour de la Crypte.

De l'autre côté, les eaux du versant est de la barrière stalagmitique s'écoulaient en pente douce vers le point bas de la salle, sans rupture de pente ou possibilité de récupération.

Figure 9. Plan des aménagements de la salle de la Crypte.

Les eaux qui ruisselaient dans la partie nord de la barrière stalagmitique étaient en partie récupérées par un cordon de spéléofacts qui visaient à ramener les eaux vers le gour, afin qu'elles ne se perdent pas dans la pente. Le petit bassin versant du gour de la Crypte était situé sous un point d'alimentation suffisamment actif pour avoir scellé la plupart des spéléofacts par une couche de calcite.

Il est possible de distinguer l'aire d'alimentation, c'est-à-dire la zone d'arrivée d'eau en plafond, de l'aire de circulation des eaux vers les bassins. En effet, les spéléofacts de la zone d'alimentation sont scellés et recouverts d'une couche de calcite ou parfois hérissés de repousses stalagmitiques, alors que ceux de la zone de circulation sont seulement scellés au sol par les coulées de micro-gours.

Ainsi peut-on déduire que la zone d'alimentation était située au nord de la barrière stalagmitique et à l'ouest du gour où l'on voit encore de nombreuses stalagmites.

5. La « stalagmite coincée »

De tous ces aménagements, il en est un des plus énigmatiques : la « stalagmite coincée ». En effet, une stalagmite de la barrière de concrétions a été sectionnée à sa base, retournée et coincée entre deux autres ; sa pointe suspendue au-dessus du sol. Le tout est parfaitement scellé par la calcite. La base de cette stalagmite fait environ 20 cm de diamètre, de sorte qu'il est impossible de la briser à la main et encore moins par inadvertance. La casse a été effectuée avec des outils appropriés et les hommes qui s'y sont employés ont veillé à ce que la pièce ne tombe pas au sol (**fig. 10**). En effet, la stalagmite est intacte et indique qu'elle a été manipulée avec précaution.



Figure 10.
La « stalagmite coincée » a été brisée à la base et disposée ensuite dans un creux de la barrière stalagmitique. Au sol à gauche, on aperçoit les spéléofacts en forme de V destinés à canaliser l'eau (« bec verseur »).

Une des hypothèses pourrait être la récupération d'un filet d'eau tombant des voûtes. La stalagmite coincée aurait permis de dévier l'eau vers l'ouest dans le bassin versant du gour de la Crypte. En effet, la concrétion coincée est recouverte de calcite et montre que l'eau est tombée en pluie pendant quelques temps du moins.

En revanche, la base sectionnée de la stalagmite ne présente pas de repousses ou concrétionnement indiquant une activité. Il s'agit d'un indice qui tend à montrer que la stalagmite était « morte », c'est-à-dire n'était plus alimentée. La stalagmite coincée est recouverte de calcite, ce qui prouve qu'elle était arrosée. On en déduit que la position de la stalagmite coincée avait une utilité ou un rapport avec la collecte des eaux du gour de la Crypte. L'idée directrice aurait été d'éviter que les eaux ne s'écoulent en pure perte vers le point bas de la salle.

6. Les stalactites brisées des hauts plafonds de la salle de la Crypte

Lorsqu'on observe le plafond de la salle de la Crypte, on note le bris de stalactites d'environ 10 cm de diamètre situées à une hauteur de 4 à 5 m. Or, il est impossible d'atteindre cette hauteur sans matériel. De même, qu'il est difficile de briser des stalactites d'un tel diamètre sans outil approprié (fig. 11). On doit admettre que les hommes préhistoriques étaient équipés d'échelles pour atteindre ces stalactites et aussi d'outils suffisamment efficaces pour les sectionner proprement.

On a vu qu'au-dessus de la fenêtre ou du puits qui domine la salle de la Crypte des stalactites de même diamètre avaient été brisées également. Il faut croire que les hommes qui les ont brisées en ont eu l'utilité. Effectivement, la forme allongée et régulière de ces stalactites est idéale pour dériver les circulations d'eau qui coulent sur des surfaces relativement planes comme des micro-gours. Par exemple, des pierres aux surfaces irrégulières, n'auraient pas permis de construire facilement une bordure ou un canal guidant les eaux (cf. « bec verseur »).

C'est pourquoi, on peut faire l'hypothèse que la forme allongée et droite des stalactites est plus appropriée que celle de pierres ou même de stalagmites moins régulières.

En outre, tous les éléments mobiles (pierres, concrétions, etc.) de la grotte sont souvent déjà scellés au sol par la calcite et ne sont donc pas disponibles ou directement utilisables. C'est pourquoi, le bris de concrétions peut être vu comme un moyen simple de se procurer un stock d'éléments de construction facilement utilisables pour dériver les eaux vers des bassins aménagés.

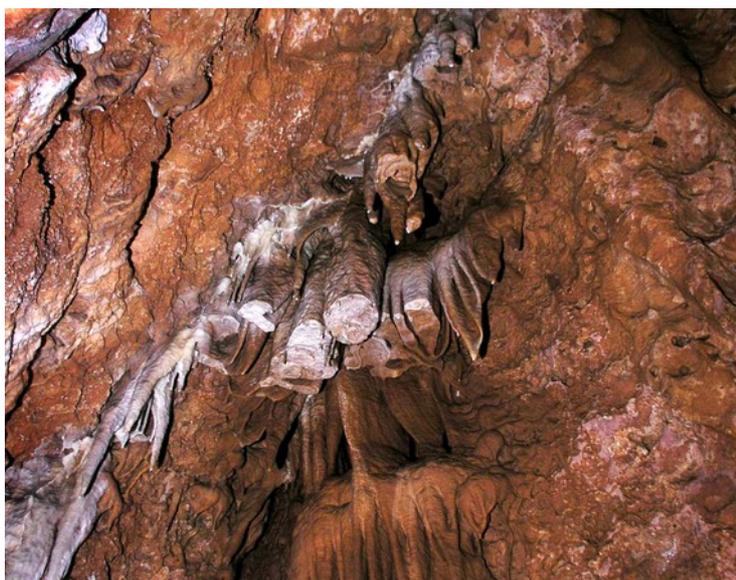
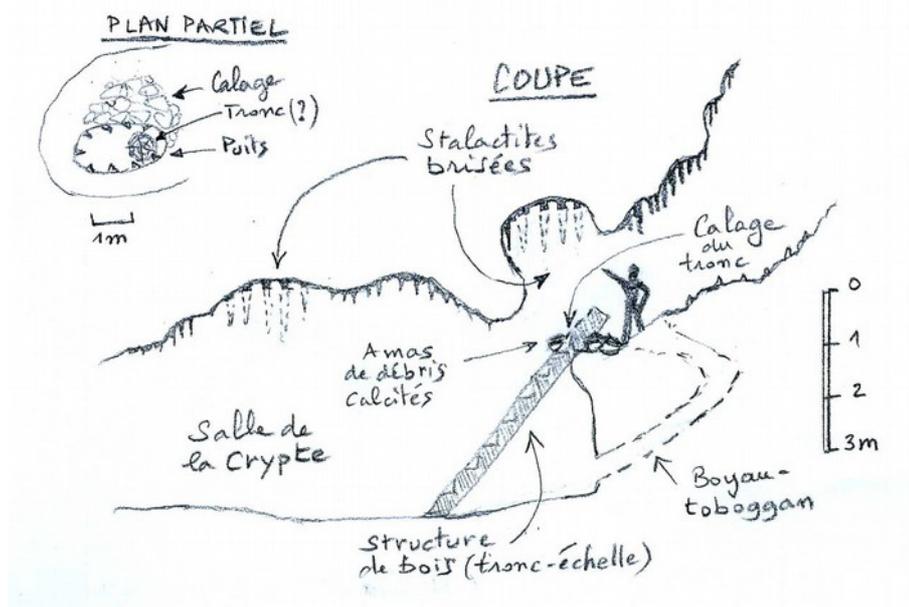


Figure 11. Stalactites brisées de la salle de la Crypte.

7. Le sommet du puits d'accès à la Crypte



En sortant péniblement du boyau-toboggan, je me dis que ce passage n'a pu être utilisé par les hommes préhistoriques. Aussi, je décide de revoir le sommet du puits qui domine la salle de la Crypte.

Figure 12. Reconstitution du puits dominant la salle de la Crypte.

Je sais déjà que des stalactites ont été brisées au-dessus, a priori sans aucun bénéfice. Je note que l'amas de concrétions scellées dans la calcite sur la lèvre du puits ne peut pas rester à cet endroit sans qu'il y ait été maintenu. Normalement, ces débris auraient dû tomber directement dans la salle située en dessous... S'ils sont restés à leur place, c'est simplement qu'il existait une structure capable de les contenir, par exemple un tronc servant d'échelle. Cette structure permettait de descendre directement dans la salle de la Crypte.

L'amas de débris calcités devait servir à caler le sommet d'un tronc aujourd'hui disparu. Ce calage servait également de sol ou de plateforme en sommet de puits (fig. 12).

Pour se procurer les matériaux permettant de caler le tronc aménagé en échelle, il a suffi aux hommes de briser quelques stalactites pour les faire descendre jusqu'au sommet du puits.

Tout au long de la remontée, je ne remarque aucun bris de concrétions qui aurait pu être la marque d'un aménagement.

Figure 13. Entrée de la cave à fromages.



Plus haut, il est vain de chercher des traces de fréquentations préhistoriques dans la cave à fromages (fig. 13) ; car son aménagement les a sans doute détruites.

Les résultats de l'expertise sont satisfaisants et justifieront une contre-visite. Une topographie plus précise des salles de la Crypte et du Pilier permettra de faire le relevé exhaustif de tous les indices (spéléofacts). Ainsi, on ne pourra plus invoquer le vandalisme pour justifier le bris ancien des concrétions.

Il y a tant à faire, même dans les cavités courues depuis la Préhistoire...

Figure 14. Remontée du puits d'entrée de l'aven du Mas de Rouquet.

*** **